

# Pr Cécile Badoual

## La croisade d'une femme contre le HPV

Des bombes à retardement... Les Papillomavirus Humains (HPV) sont responsables de 90 % des cancers du col de l'utérus. Ceux-ci surviennent 15 à 20 ans après une contamination. Chaque année, en France, plus d'un millier de femmes décède. Et les hommes ne sont pas épargnés avec un risque accru de tumeurs ORL. Une réalité qui a motivé l'anatomo-cyto-pathologiste Cécile Badoual à prendre son bâton de pèlerin et à mettre en place une consultation multidisciplinaire papillomavirus.

● « Nous avons presque tous été contaminés par des papillomavirus... et c'est normal. » Anatomo-cyto-pathologiste à l'hôpital européen Georges Pompidou (APHP), le Pr Cécile Badoual a longtemps ouvert ainsi ses interventions en colloque. Rien de provoc dans cette affirmation, juste un constat visant à rétablir la vérité et faire tomber les a priori sur les HPV, ces virus à tropismes muqueux ou cutanés, transmis par voies sexuelles (pénétration vaginale/ anale, caresse génitale ou contact orogénital). Sans incidence sur l'organisme dans 80 % des cas, ils se révèlent quelques 15 années plus tard, à l'origine de 5 à 10 % des cancers (col de l'utérus, anus et voies aérodigestives supérieures) dans le monde. Des tumeurs associées à la sexualité et « vécues comme une double-peine par les patients, confrontés à la maladie et à la stigmatisation de la société. »

D'où la volonté de Cécile Badoual de « libérer la parole et discuter sans ambages d'un phénomène qui nous concerne tous ». Expliquer, sensibiliser, éduquer, pour mieux comprendre et rationaliser un sujet qui fait encore l'objet d'une défiance forte, 12 ans après l'autorisation de mise sur le marché des premiers vaccins en France (voir encadré). En témoignent les controverses et débats suscités par les HPV sur le web. « La non-immédiateté entre la contamination et le cancer éloigne la nécessité de se prémunir », analyse l'anatomo-cyto-pathologiste. « Certes, les vaccins provoquent très exceptionnellement des effets secondaires mais, en l'état actuel des savoirs,

on n'a rien trouvé de mieux pour prévenir certaines maladies. » Et de rappeler que 60 ans plus tôt, son père a grandi avec « l'interdiction stricte de se baigner dans les eaux des ruisseaux par peur de la poliomyélite et que l'ombre de la coqueluche faisait trembler les parents. » Pas dogmatique, elle accepte la part de doute et d'humanité inhérente à la santé. À l'heure de vacciner sa fille contre l'HPV, elle-même a appelé son mari, médecin également, pour conforter sa décision.

### Anti-langue de bois

Étudiante, cette fille d'hospitalo-universitaire s'imaginait « pédiatre sans frontières », dans la tradition d'une « médecine tournée vers l'autre et les plus démunis ». Une ambition professionnelle difficile à concilier avec ses aspirations personnelles et son envie de maternité. Alors que son mari, rencontré sur les bancs de la fac, réalise son internat à Paris, elle décroche Tours et enchaîne les allers-retours quotidiens entre la capitale

et le Val de Loire. Un emploi du temps contraint qui lui offre des « parenthèses de culture scientifique », à la faveur de ses trajets en train.

Dans ce contexte, une rencontre cruciale avec un « super anapath, Patrick Michenet », va l'orienter vers cette spécialité méconnue, centrée sur l'analyse des tissus. « On nous imagine coincés derrière un microscope, plus intéressés par nos lames que par nos patients. » Un autre préjugé que cette anti-langue de bois s'emploie à débouliner par une approche humaniste de son métier, au cœur des diagnostics, et un goût affirmé pour l'échange.

De retour sur Paris, elle ne tarde pas à être nommée chef de clinique et à enseigner, « une activité endogène, tant j'aime raconter des histoires et transmettre ce que j'ai moi-même reçu ». Elle estime en être arrivée là où elle est, grâce aux figures tutélaires, croisées au fil de son parcours. Son bureau à l'hôpital européen Georges Pompidou (HEGP), rallié dès l'ouverture de cet établissement en 2000,

« Les vaccins ? En l'état

actuel des savoirs, on n'a rien trouvé de mieux

Retrouvez notre galerie de portraits  
[www.lequotidiendumedecin.fr](http://www.lequotidiendumedecin.fr)

abrite d'ailleurs une citation de Paul Eluard : « Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous. » Au début des années 2000, elle se tourne vers la recherche en immunologie et la cancérologie ORL, dans les pas des professeurs Wolf-Hervé Fridman et Eric Tartour, dont elle intègre l'équipe de recherche INSERM. Elle a alors l'opportunité de travailler sur le micro-environnement tumoral et la recherche de nouveaux biomarqueurs, thérapeutiques, tests diagnostiques et pronostiques applicables en routine : un « vrai défi » face au scepticisme ambiant. « Nous étions les fous qui observaient les lymphocytes autour des tumeurs », se souvient-elle. « Depuis les immunothérapies sont devenues incontournables. »

### Après l'HEGP, Bichat

À l'identique, elle espère que la prise en compte du rôle prégnant des HPV dans les cancers atteigne le même niveau de maturité dans la société. Avec ses collègues, elle n'hésite pas à prêcher la bonne parole, auprès de ses pairs, des patients, des médias, des pouvoirs publics... Un engagement qui commence à payer. « La situation a nettement évolué depuis deux ans », constate celle qui a monté une consultation multidisciplinaire papillomavirus (COMPap) pour assurer le suivi médical (urologue, gynécologue, ORL, proctologue, patholo-

giste) et psychologique des patients, tous profils confondus, ayant eu un cancer associé à une infection par un virus HPV. Le but : donner des éléments de compréhension et évaluer le risque de développer un cancer vironduit dans une localisation autre. Car, normis le frottis pour le col de l'utérus, difficile de détecter les cancers ORL avant leur stade métastatique, par manque d'outils diagnostiques, « les



tests salivaires se révélant insatisfaisants et la sérologie peu informative ».

Après l'HEGP, une consultation similaire a été mise en place à Bichat. Et Cécile Badoual rêve de multiplier le dispositif sur d'autres hôpitaux, tout comme elle aimerait qu'un « réseau de sachants » s'empare du web pour contrer les « fake news » sur les HPV, « même si de plus en plus d'initiatives sont menées par les pouvoirs publics, l'INCa et les médecins ». Elle regrette aussi que la société ne se saisisse pas d'un problème encore associé aux femmes et aux homosexuels. Une affaire philosophique pour cette partisane d'un « féminisme impliquant l'engagement des hommes » : « Il ne s'agit pas de faire sans eux, mais avec eux ». Prévention du HPV comprise.

Barbara Guicheteau

## Princesses et IST

● Réunir Cendrillon, Blanche-Neige et la Belle au bois dormant (alias la youtubeuse Nad Rich'Hard aux 520 000 abonnés) et les faire discuter HPV pendant cinq minutes : tel est le scénario de la version déjantée des contes Disney, visant à démystifier les papillomavirus chez les jeunes, addicts aux réseaux sociaux et aux vidéos en ligne. Lancée en décembre 2016, la capsule a cumulé près de 500 000 vues depuis. Un succès qui a incité la COMPap, soutenue par la faculté de médecine et le fond de dotation « Sauver la Vie » à renouveler l'expérience, avec cette fois un film plus graphique façon BD. Sortie prévue en juin 2018.

## Repères

- 1998** : DEA de « Physiopathologie cellulaire et moléculaire » (Paris VI)
- 2000** : Doctorat en médecine
- 2000** : Transfert à l'hôpital européen Georges-Pompidou
- 2003** : Doctorat d'université, spécialité immunologie
- 2006** : Maître de conférences des universités-praticien hospitalier (MCU-PH)
- 2012** : Professeur des Universités-Praticien Hospitalier (PU-PH)
- 2014** : Ouverture d'une consultation multidisciplinaire sur les HPV à l'HEGP (COMPap)
- 2016** : Lancement d'une vidéo de Rich'Hard
- 2018** : Organisation de la première journée virus et cancer à l'HEGP
- 2018** : Campagne nationale annoncée par l'INCa pour le dépistage systématique du cancer du col de l'utérus

## Une trop faible couverture vaccinale

● En France, le taux de couverture vaccinale anti HPV ne dépasse pas les 20%. « C'est aux médecins généralistes, aux pédiatres et aux gynécologues d'accompagner et dramatiser la vaccination. Certains font déjà un travail remarquable », note Cécile Badoual. Depuis avril 2017, la gratuité des vaccins a

été élargie aux jeunes hommes homosexuels jusqu'à 26 ans. « C'est une bonne avancée, cependant il est dommage de ne pas protéger tous les garçons du risque de cancers oro-pharyngés », estime l'anapath. Aux États-Unis, en Australie, au Canada, la vaccination est recommandée à l'ensemble de la population masculine : une question de santé publique.

Plus d'infos : [toutsavoir-hpv.org](http://toutsavoir-hpv.org)



► 8 mars 2018 - N°9646



BARBARA GUICHETEAU

### Prédécesseurs

Cécile Badoual estime en être arrivée là où elle est, grâce aux figures tutélaires, croisées au fil de son parcours